

## « Nous n'irons plus à Compostelle », étape 87

Rédigé par Denise Péricard-Méa le 24 Novembre 2020 modifié le 30 Novembre 2020  
Lu 369 fois

Un titre étonnant pour un poème écrit par Aragon, le poète qu'on a du mal à imaginer en ancien pèlerin de Compostelle. Un titre sur le modèle de « Nous n'irons plus au bois... ». Mais pourquoi « plus à Compostelle » ?

### PÈLERINER RE-CONFINÉS

Etape n°87

*Nous n'irons plus à Compostelle  
Des coquilles à nos bâtons  
A saints nouveaux nouveaux autels ...*



Aragon a lu ce poème devant 10 000 personnes, le 12 juin 1949, à Oradour-sur-Glane, cinq ans et deux jours après le massacre de 642 villageois par une division de SS allemands.



Il a été photographié après cette lecture, brandissant au-dessus de la foule le grand Livre d'Or orné d'un dessin de Picasso, « l'Enfant d'Oradour ».

Il était là, en compagnie de Frédéric Joliot-Curie, prix Nobel de physique et surtout Haut-Commissaire à l'Énergie atomique, avec Elsa Triolet bien sûr, puis Willy Ronis le grand photographe de presse et de nombreux membres de l'Union nationale des intellectuels (UNI).

Ils sont « de gauche », venus de toute la France les uns en train et les autres en autocars, groupés en « caravanes de la Paix », invités par le Limousin communiste et résistant, si durement éprouvé par les massacres de Tulle et d'Oradour en juin 1944. Ils sont tous là,

*en « pèlerinage de la paix à Oradour »*



Ce mot « pèlerinage » avait surgi spontanément en 1944, dès qu'il avait été décidé de laisser les ruines d'Oradour intactes et d'en faire l'un des premiers lieux de Mémoire. Il n'avait fait peur à personne, parce qu'il était dans tous les cœurs.

Et Compostelle y faisait écho :

Nous n'irons plus à Compostelle  
Des coquilles à nos bâtons  
A saints nouveaux nouveaux autels  
Et comme nos chansons nouvelles  
Les enseignes que nous portons  
Que nos caravanes s'avancent  
Vers ces lieux marqués par le sang  
Une plaie au coeur de la France  
Y rappelle à l'indifférence  
Le massacre des Innocents  
Vous qui survivez à vos fils  
En vain vous priez jour et nuit  
Que le châtiment s'accomplisse  
Et la terre en vain crie justice  
Le ciel lui refuse la pluie



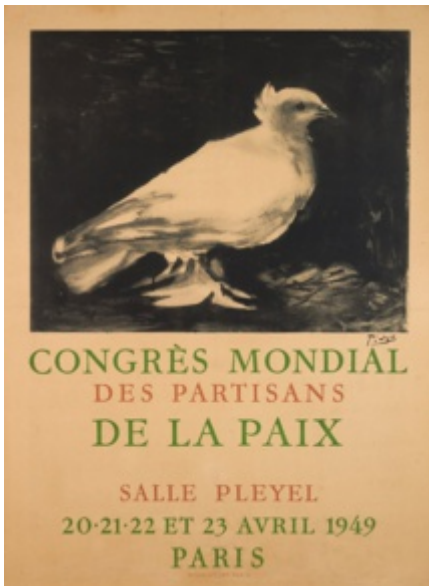
O mamans restées sans amour  
Sur les tombes de vos héros  
La même lumière du jour  
Baigne les ruines d'Oradour  
Et les yeux vivants des bourreaux  
Aux berceaux d'Oradour demain  
Pour qu'on ne revoie plus la guerre  
Semer la mort comme naguère

Dans le monde entier se liguèrent  
Près d'un milliard de coeurs humains  
Que la paix ouvre enfin ses vanes  
Et le peuple dicte ses lois  
Nous les faiseurs de caravanes  
T'apportons Oradour-sur-Glane  
La colombe en guise de croix.

Comment Aragon a-t-il pu proclamer ce poème sans ponctuation, en faisant passer sur la foule le souffle des grands orateurs ?

A l'entendre, voilà que s'avancent des « caravanes » de pèlerins, coquilles, bourdons, enseignes, mais on comprend très vite que ces pèlerins ne peuvent pas aller ailleurs qu'à Oradour, sur le tombeau des Innocents massacrés cinq ans plus tôt.

Avec lui, nous voilà tous pèlerins, avec les mots des orateurs chrétiens, toujours les mêmes quand on est dans la douleur la plus extrême. Il parle aux mères du « massacre des Innocents », et elles l'entendent. La douleur de la Vierge n'est pas loin. S'il ne nomme pas ce nouveau « sanctuaire », il évoque un nouvel « autel ». Il y aura une nouvelle église.



Les pèlerins viennent prier là pour que la paix si récente ne sombre pas dans la « Guerre froide ». Aragon fait allusion au grand *Congrès Mondial des Partisans de la Paix* qui s'était tenu en avril de cette année 1949 :

*« Dans le monde entier se liguèrent  
Près d'un milliard de coeurs humains ».*

Et, dans les derniers vers « Que la paix ouvre enfin ses vanes ! », écho lointain de « Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous » et la colombe de Picasso qui évoque aussi bien l'Esprit saint que la croix.

## Mais pourquoi « plus à Compostelle » ?

La majorité des hommes et des femmes, réunis à Oradour en ce mois de juin 1949 ne connaissaient pas Compostelle. Mais pour Aragon et les organisateurs de ce pèlerinage, Compostelle avait été perverti, instrumentalisé au profit d'une politique de « droite » qu'ils réprouvaient. Dès le premier vers, il écarte Compostelle d'un revers de main. Tout s'éclaire... Dès lors, il met tout son talent et sa connaissance du vocabulaire religieux au service des martyrs d'Oradour.

Des Lettres antérieures ont mis en évidence la place de Compostelle dans les relations franco-espagnoles du temps de guerre. Ce sanctuaire fut un moyen de maintenir des relations avec l'Eglise d'Espagne et d'éviter que le pays ne sombre dans le nazisme. Elles exploitaient l'intérêt de Franco, le Galicien pour Compostelle. Mais, apparaissant comme un soutien à sa dictature, elles étaient inadmissibles pour la France résistante.

J'ai appris ces jours derniers que, pour cette raison, l'évêque du Puy, diocèse qui avait compté beaucoup de Résistants, n'avait pas participé aux manifestations du millénaire du pèlerinage de Godescalc en 1951 (Lettre 85)

Pour contribuer à l'envoi de ces Lettres  
chèque à **Fondation David Parou Saint-Jacques,**  
**39 rue du Sergent Bobillot, 37000 TOURS**  
ou paiement en ligne proposé par HelloAsso  
**JE PARTICIPE**